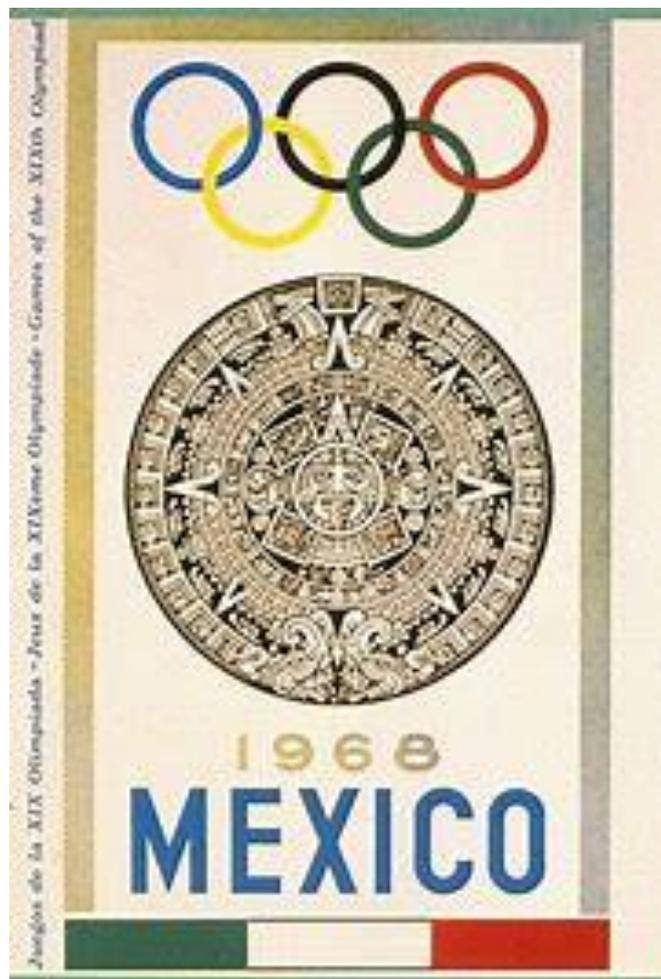


Concours des jeunes ambassadeurs et ambassadrices 2023-2024 :

Mexico 1968.

Les Jeux Olympiques au cœur des crises

Atelier de préparation





Consigne du concours :

« Vous êtes l'ambassadeur de votre pays à Mexico en 1968. Dans les semaines qui suivent les Jeux olympiques, vous vous entretenez avec votre ministre des Affaires étrangères pour dresser un bilan politique et diplomatique des jeux. Votre entretien est retranscrit mot pour mot. »

Les jeux Olympiques peuvent être considérés comme un théâtre géopolitique toujours en recomposition. Ils sont d'abord un spectacle qui devient progressivement le premier spectacle mondial résultant d'une mise en scène complexe. Cette mise en scène est géopolitique car elle débute par un lever de rideau où les nations défilent derrière leur drapeau et se poursuit par des actes où les athlètes nationaux s'affrontent. La scène est différente d'une olympiade à l'autre en se déplaçant d'une ville à l'autre. Sans explication préalable et en jouant sur sa capacité à compresser les espaces mentaux, les allégations sommaires interprètent la réalité des Jeux en prenant le risque de manipuler des clichés. Ainsi pour certains, l'olympisme n'est qu'une comédie qu'il convient de dénoncer alors que pour d'autres, il est un message véhiculant des valeurs d'égalité par excellence dont le sport serait porteur. En analysant une partie de la réalité, chaque tenant de ces deux approches éclaire une seule face d'un double processus.

Jean Pierre Augustin, Pascal Gillon, *Les jeux du monde. Géopolitique de la flamme olympique*, Armand Colin, 2021

Chronologie

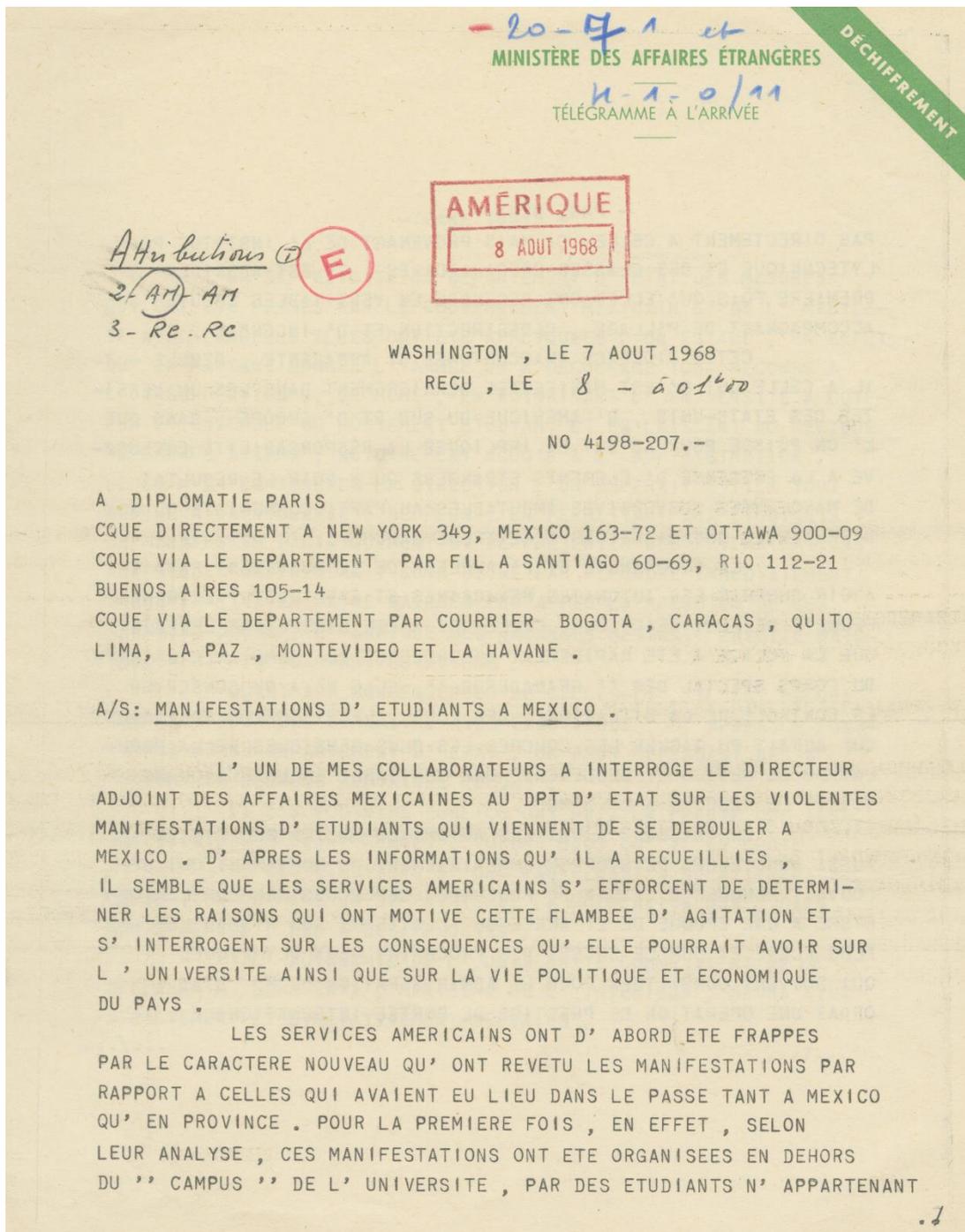
- 1958-1964 :** Présidence d'Adolfo Lopez Mateos
- Janvier-avril 1968 :** Bataille du Têt au Sud-Vietnam
- 20-21 août 1968 :** Les troupes du Pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie
- 2 octobre 1968 :** Massacre de Tlatelolco à Mexico
- 12-27 octobre 1968 :** Jeux olympiques de Mexico
- 16 octobre 1968 :** Les deux athlètes noirs Tommie Smith et John Carlos lèvent leur poing en référence aux Black Panther sur le podium du 200 mètres

Lexique

- Black Panther party :** Mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine créé en 1968 en Californie par Bobby Seale et Huey P. Newton. Son programme est divisé en dix points dont la fin de la brutalité policière, le plein emploi, des logements décents et la liberté. Un de leurs symboles et le poing gauche levé, symbole de lutte et de combat. Il prend de plus en plus d'ampleur avant de décliner durant les années 1970 et de disparaître totalement en 1982.
- Comité international olympique (CIO) :** Fondé en 1894, après les premiers JO modernes par le baron Pierre de Coubertin. Il s'agit d'une organisation internationale à but non lucratif. Il a pour objectif de recréer les JO antiques et d'organiser des jeux internationaux tous les quatre ans.
- Ségrégation raciale :** Politique qui consiste à séparer les individus en fonction de critères raciaux. Légale aux Etats-Unis depuis 1877, elle est abolie définitivement en 1968 en raison notamment des luttes menées par le mouvement en faveur des droits civiques : Rosa Parks, Martin Luther King.

I) Les jeux de 1968 et leur contexte

Document 1 : L'impact des manifestations étudiantes



- PAGE DEUX -

PAS DIRECTEMENT A CELLE- CI MAIS PROVENANT DE L' INSTITUT POLYTECHNIQUE ET DES CLASSES PREPARATOIRES . C' EST AUSSI LA PREMIERE FOIS QU' ELLES ONT DEGENERE EN VERTITABLES EMEUTES S' ACCOMPAGNANT DE PILLAGE , DE DESTRUCTION ET D' INCENDIE .

CETTE VIOLENCE INACCOUTUMEE S' APPARENTE , SEMBLE - T- IL A CELLE QUI S' EST MANIFESTEE DERNIEREMENT DANS LES UNIVERSITES DES ETATS-UNIS , D' AMERIQUE DU SUD ET D' EUROPE , SANS QUE L' ON PUISSE POUR AUTANT EN IMPLIQUER LA RESPONSABILITE EXCLUSIVE A LA PRESENCE D' ELEMENTS ETRANGERS OU Y VOIR LE RESULTAT DE MANOEUVRES SUBVERSIVES IMPUTABLES AU PARTI COMMUNISTE OU AUX DIFFERENTES ORGANISATIONS D' EXTREME GAUCHE .

LA SOUDAINETE ET L' AMPLEUR DE CE MOUVEMENT PARAIT AVOIR SURPRIS LES AUTORITES MEXICAINES ET EXPLIQUE L' EXTREME FERmete DE LEUR REACTION . CELLE- CI A ETE DICTEE PAR LE FAIT QUE LA POLICE A ETE RAPIDEMENT DEBORDEE ET QUE MEME AVEC L' APPUI DU CORPS SPECIAL DES " GRANADEROS " , ELLE N' A PU CONSERVER LE CONTROLE DE LA SITUATION . DES LORS , LE RISQUE DE CONTAGION QUI AURAIT PU GAGNER LES COUCHES LES PLUS SENSIBLES DE LA POPULATION DE MEXICO ET DECLENCHER UNE VERITABLE INSURRECTION MOTIVAIT LE RECOURS A L' ARMEE .

EN AGISSANT AINSI LES AUTORITES MEXICAINES ETAIENT AUSSI SOUCIEUSES DE STOPPER IMMEDIATEMENT UN MOUVEMENT QUI NE POUVAIT MANQUER D' AVOIR DE PROFONDES REPERCUSSIONS SUR LE TOURISME A UNE EPOQUE DE L' ANNEE OU IL ATTEINT SON NIVEAU LE PLUS ELEVE ET SUR LE SUCCES DES PROCHAINS JEUX OLYMPIQUES QUI DOIVENT CONSTITUER POUR L' ADMINISTRATION DE M. DIAZ ORDAZ UNE OPERATION DE PRESTIGE DE PORTEE INTERNATIONALE .

.../...

- PAGE TROIS -

ON SE FELICITE AU DEPARTEMENT D' ETAT DES MESURES QUI ONT ETE PRISES PAR LE GOUVERNEMENT MEXICAIN ET DE L' HABILITE AVEC LAQUELLE ELLES ONT ETE APPLIQUEES . ON ESTIME , EN EFFET, QU' EN FAISANT DONNER L' ARMEE ON A DECOURAGE TOUT RECOURS A L' INSURRECTION ., DE MEME , EN AUTORISANT L' UNIVERSITE A COIFFER L' ENSEMBLE DU MOUVEMENT ETUDIANT ET EN LAISSANT AU RECTEUR M. BARROS SIERRA , NOTOIREMENT ACQUIS A L' ADMINISTRATION , LE SOIN D' EN ASSURER LA DIRECTION , ON ESPERAIT EVITER TOUT RETOUR A LA VIOLENCE . DE PLUS , EN PERMETTANT AUX ETUDIANTS DE MANIFESTER PACIFIQUEMENT ET DE PRESENTER DES REVENDICATIONS AUXQUELLES ON PRENDRAIT SOIN DE NE PAS REPENDRE IMMEDIATEMENT ON ESPERAIT BIEN FAIRE BAISSER PEU A PEU LA PRESSION DE CES DERNIERS JOURS . L' ARRIVEE DES VACANCES METTRAIT ENSUITE NATU-RELLEMENT FIN AUX MANIFESTATIONS .

QUANT AUX CONSEQUENCES DE CELLES-CI , IL EST ENCORE TROP TOT POUR LES CONNAITRE AVEC EXACTITUDE . D' APRES LE FONCTIONNAIRE DU DEPARTEMENT D' ETAT , ON PEUT CEPENDANT DES A PRESENT EN DEGAGER CERTAINES LECONS :

1) LES POUVOIRS PUBLICS ONT FAIT LA PREUVE QU' ILS SONT DECIDES A FAIRE REGNER L' ORDRE QUOI QU' IL EN COUTE .

2) LES ETUDIANTS N' ONT PAS REUSSI A S' ATTIRER LE SOUTIEN OU MEME LA SYMPATHIE DE LA POPULATION QUI , DANS SON ENSEMBLE , LES A DESAPPROUVES .

3) L' AUTONOMIE DE L' UNIVERSITE COMME VIENT DE LE DECLARER M. ECHEVERIA , MINISTRE DE L' INTERIEUR , DEVRA ETRE STRICTEMENT ET LIMITATIVEMENT DEFINIES .

.../...

- PAGE QUATRE -

4) EN DEPIT DES PRECAUTIONS PRISES PAR L' ADMINIS-
TRATION MEXICAINE , LE TOURISME , AU MOINS CELUI D' ORIGINE
AMERICAINE , SERA AFFECTE PAR LES RECENTS EVENEMENTS .

5) SUR LE PLAN POLITIQUE , L' ACTION DE MM. ECHEVERIA
ET CORONA DEL ROSAL A ETE GENERALEMENT APPROUVEE PAR LA POPU-
LATION ET N' AFFECTERA EN RIEN LEURS CHANCES EN TANT QUE CAN-
DIDATS POTENTIELS A LA SUCCESSION DE M. DIAZ ORDAZ./.

LEPRETTE

Télégramme de M. Leprette, le 7 août 1968 - 100QO/55

Document 2 : Massacre de la place des Trois cultures.



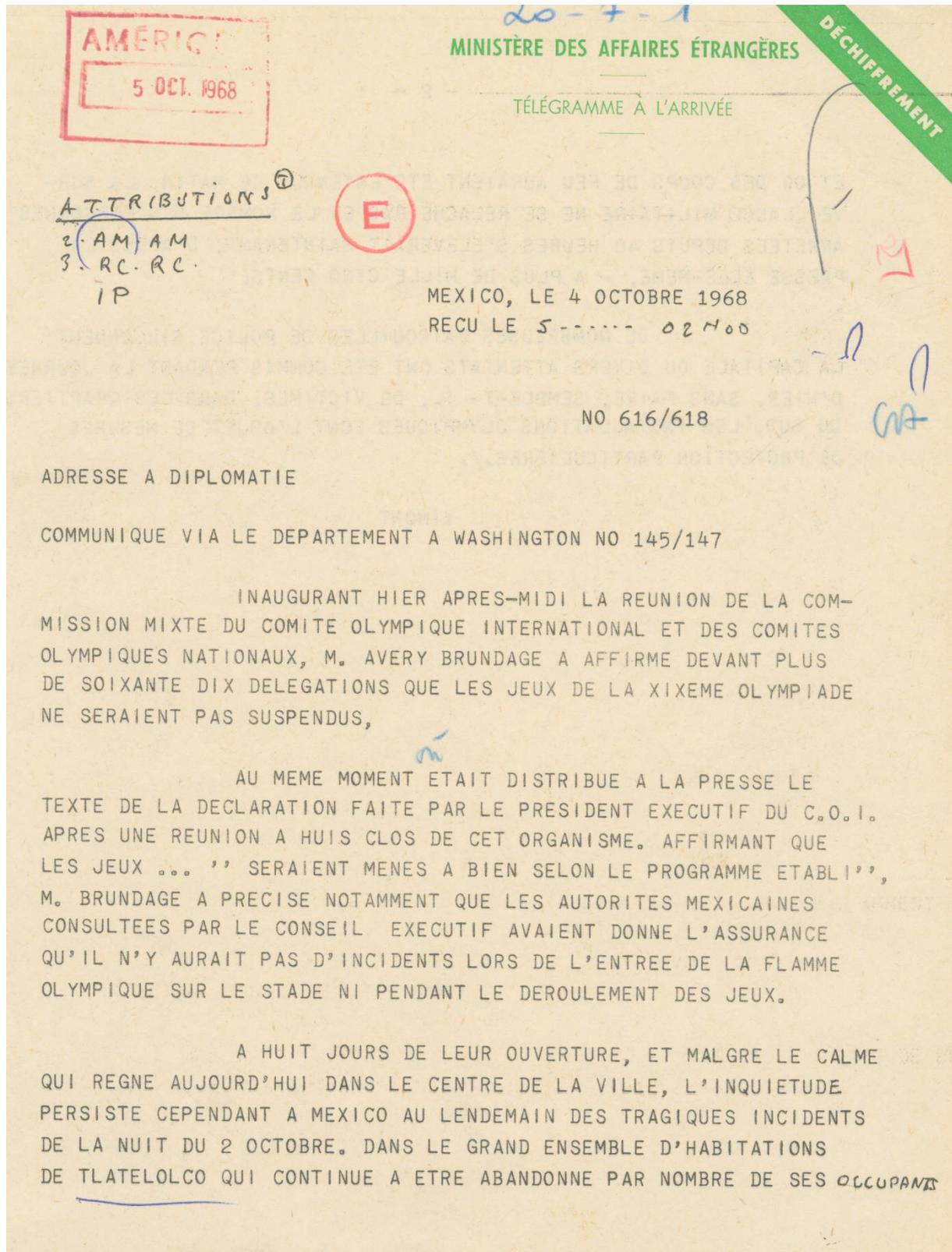
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

[1968]. Mexico 68. Déjà 50 morts. Meeting solidarité Mexico..., samedi 5 oct., [septembre 1968], Atelier populaire Marseille :[affiche] / [non identifié]. 1968.

Arrestation d'étudiants par les militaires mexicains, DR

De juillet au 2 octobre 1968, de grandes manifestations d'étudiants et de lycéens se déroulent au centre de Mexico contestant la domination écrasante du Parti révolutionnaire institutionnalisé (PRI). Le 2 octobre, plusieurs milliers de militaires – dont le Bataillon Olimpia chargé des JO – encerclent la Place des trois cultures, arrêtent 1000 à 2000 manifestants et tirent. Le bilan, jamais clairement établi, aurait été de 300 morts.

Document 3 : Les jeux de Mexico pourront avoir lieu



- 2 -

ET OU DES COUPS DE FEU AURAIENT ETE ENTENDUS CE MATIN, LA SURVEILLANCE MILITAIRE NE SE RELACHE PAS ET LE NOMBRE DES PERSONNES ARRETEES DEPUIS 48 HEURES S'ELEVERAIT MAINTENANT, D'APRES LA PRESSE ELLE-MEME, - A PLUS DE MILLE CINQ CENTS.

DE NOMBREUSES PATROUILLES DE POLICE SILLONNENT LA CAPITALE OU DIVERS ATTENTATS ONT ETE COMMIS PENDANT LA JOURNEE D'HIER, SANS FAIRE, SEMBLE-T-IL, DE VICTIMES. DANS LES QUARTIERS DU SUD, LES INSTALLATIONS OLYMPIQUES FONT L'OBJET DE MESURES DE PROTECTION PARTICULIERES./.

VIMONT

Télégramme de M. Vimont, le 4 octobre 1968 - 100QO/55

Document 4 : L'action de Tommie Smith et de John Carlos vue par *le Figaro*

MANIFESTATION DU « POUVOIR NOIR »

Mexico, 17 octobre (d'un de nos envoyés spéciaux).

Avec ses lignes fuyantes et incurvées, le stade olympique de Mexico, à la lumière des projecteurs, avait des allures fantomatiques.

Selon un scénario désormais classique depuis que les « Dieux du stade », de Leni Riefenstahl, nous en ont fait saisir la grandeur, l'épreuve du saut à la perche plongeait la foule dans une sorte d'état second. Le silence de mort dans lequel l'athlète effectuait sa course d'élan traduisait une totale communion.

Les Français eux-mêmes avaient oublié l'inattendue et émouvante *Marseillaise* offerte par la course victorieuse de l'élégante Colette Besson et dans une totale fraternité sportive vivaient pleinement les exaltantes et ultimes séquences d'un drame à la mesure de l'olympisme.

Qui donc eût alors imaginé qu'il suffirait d'un court entracte pour que le charme fût rompu ? La cérémonie protocolaire du deux cents mètres plat. La remise des médailles aux lauréats aura, croyons-nous, fait prendre aux Jeux olympiques un bien dangereux tournant.

Avec leurs mains gantées de noir, le bras tendu et la tête basse face aux drapeau américain ; Smith et Carlos avaient dépouillé la tenue des dieux du stade pour revêtir celle des défenseurs du « Black Power ».

Cette manifestation de Tommie Smith et de John Carlos faisant le salut du « Pouvoir Noir », au cours de la cérémonie protocolaire du 200 m, a créé un grand trouble dans l'équipe des États-Unis. Smith a en effet déclaré : « L'Amérique blanche ne nous reconnaît qu'en tant que champion olympique, mais l'Amérique noire a compris pourquoi nos poings gantés de noir étaient levés vers le ciel. »

Un Noir francophone, instruit quelques instants auparavant de la menace qui planait sur la réunion, avait déjà prononcé la condamnation de cette spectaculaire manifestation en nous confiant : « *Il est des affaires que l'on règle en famille !* ». Smith et Carlos peuvent-ils prétendre qu'ils entendaient mettre ainsi seulement l'accent sur la gravité du problème noir américain ?

Entendent-ils ne plus être traités comme des bêtes à concours que l'on exhibe en temps opportun, comme ils l'affirmaient en substance, lors de la traditionnelle interview ?

Il leur appartenait alors de décliner la sélection.

Voilà qui leur eût évité de rompre la trêve olympique et d'être suspectés à leur tour de racisme.

Hines et Green, après la finale du cent mètres, ne leur avaient-ils pas donné l'exemple de la sagesse ? Les louanges qui déferlaient ces derniers jours sur la race noire promise à la suprématie sportive étaient bien dans le courant olympique qui a tant fait pour l'égalité des hommes.

Le charme a été rompu.

Il n'est pas important de décider si les sifflets ont été plus nourris que les bravos. Mais il est grave que la glorification de champion puisse creuser un fossé entre les hommes.

La symbolique fissure qui, dans l'anneau de ciment aux formes évasées, exprime aux portes du village olympique que l'heure de l'union totale n'est pas arrivée pleinement à son terme a été, on le craint bien, agrandie.

Roland Mesmeur. - **Le Figaro**, 18 octobre 1968

Le Monde.fr

Les athlètes noirs Smith et Carlos sont suspendus et expulsés du village olympique de Mexico

Le comité olympique des Etats-Unis, après de nombreuses et longues délibérations, a décidé, sous la pression du comité olympique international, et plus particulièrement, semble-t-il, de son président, M. Avery Brundage, dont les attitudes à l'égard du racisme ont souvent été critiquées depuis 1936, date des Jeux de Berlin, de suspendre les deux champions noirs Tommie Smith et John Carlos, après leur manifestation silencieuse sur le podium, lors de la cérémonie de remise des médailles du 200 mètres.

En choisissant le podium olympique pour manifester au nom du pouvoir noir, après une finale du 200 mètres qui leur avait permis de donner aux Etats-Unis une médaille d'or et une médaille de bronze, Tommie Smith et John Carlos ont bien évidemment recherché un incident à résonance mondiale. Durant l'exécution de l'hymne américain saluant la victoire de Smith les deux superbes athlètes, tête baissée, ont levé un poing ganté de noir, ce qui, a expliqué ensuite John Carlos au cours d'une conférence de presse inhabituelle, " symbolisait une unité dont le peuple noir était de plus en plus proche ".

On peut regretter que les deux champions ne se soient pas contentés comme deux jours auparavant leurs camarades du 100 mètres Jim Hines et Charles Greene de refuser que les médailles leur soient remises par leur compatriote M. Avery Brundage. Ils n'ont pas, en quelque sorte, respecté la " trêve olympique ". Mais dans cette humiliation publique infligée à leur pays, Tommie Smith et John Carlos ont visé juste pour attirer opportunément l'attention sur la situation raciale aux Etats-Unis.

M. Douglas Roby, président du comité olympique américain, avait senti le danger que représentent des sanctions qui donneraient nécessairement plus d'éclat au geste des Noirs. En qualifiant leur conduite de puérole, et en précisant qu'il ne s'agissait que d'un incident isolé, il avait tenté de minimiser cette grave affaire, et il s'était borné à exprimer, dans un communiqué adressé au C.I.O., au comité olympique mexicain et au peuple mexicain, " ses regrets pour la conduite injurieuse de deux membres de son équipe qui n'ont pas respecté les traditions olympiques pendant la cérémonie protocolaire du 16 octobre ". Mais sous la pression du C.I.O., le Comité américain a été amené à aller plus loin.

Tommie Smith et John Carlos devront quitter rapidement le village olympique. Pour les Etats-Unis comme pour ces deux champions (ils ont l'intention d'abandonner l'athlétisme pour le football américain professionnel), la mesure n'a pas de conséquence directe puisqu'il n'y a pas d'épreuve de relais 4 x 200 mètres aux Jeux et que Smith et Carlos n'étaient que remplaçants pour le 4 X 100 mètres. Mais on ne savait encore vendredi matin à Mexico si elle n'entraînerait pas par solidarité ou par sympathie le départ d'autres athlètes noirs de la sélection américaine, de certains athlètes blancs qui portent également sur leurs vêtements le badge " Olympic projects for human rights ", voire de certaines délégations d'Afrique ou de pays communistes.

Au-delà de ces Jeux que le Mexique avait finalement pu organiser au mieux malgré tant de vicissitudes, c'est le mouvement olympique qui est cette fois directement menacé.

Sur le plan intérieur américain, au moment où la campagne électorale bat son plein, il paraît difficile que les divers candidats n'exploitent pas l'incident.

JEAN MARQUET.

Publié le 19 octobre 1968

Jean Marquet, « Smith et Carlos suspendus », *Le Monde*, 19 octobre 1968

Document 6 : une pluie de médailles ?



Pays / équipe	Or	Argent	Bronze	Total
Argentine			2	2
Australie	5	7	5	17
Autriche		2	2	4
Belgique		1	1	2
Brésil		1	2	3
Bulgarie	2	4	3	9
Cameroun		1		1
Canada	1	3	1	5
Chinese Tapei			1	1
Cuba		4		4
Danemark	1	4	3	8
États-Unis	45	28	37	110
Ethiopie	1	1		2
Finlande	1	2	1	4
France	7	3	5	13
Grande -Bretagne	5	5	3	13
Grèce			1	1
Hongrie	10	10	12	32
Inde			1	1
Italie	3	4	9	16
Jamaïque		1		1
Japon	11	7	7	25
Kenya	3	4	2	9
Mexique	3	3	3	9
Mongolie		1	3	4
Norvège	1	1		2
Nouvelle Zélande	1		2	3
Ouganda		1	1	2
Pakistan	1			1
Pays-Bas	3	3	1	7
Pologne	5	2	11	18
République de Corée		1	1	2
République démocratique d'Allemagne	9	9	7	25
République Fédérale d'Allemagne	2	11	10	23
République Islamique d'Iran	2	1	2	5
Roumanie	4	6	5	15
Suède	2	1	1	4
Suisse		1	4	5
Tchécoslovaquie	7	2	4	13
Tunisie	1		1	2
Turquie	2			2
URSS	26	35	30	91
Venezuela	1			1
Yougoslavie	3	3	2	8

CIO-<https://olympics.com/fr/olympic-games/mexico-city-1968/medals>

II) Retour sur les jeux

Les visions des journalistes

Document 7 : L'ouverture des JO

Les XVI Jeux Olympiques ont précipité une dangereuse évolution

Mexico, 11 octobre (d'un de nos envoyés spéciaux).

Dans le décor grandiose des pyramides de Teotihuacan, la flamme olympique est arrivée après avoir traversé une région riche de souvenirs. L'expression de pays-sous-développé prend une douloureuse résonance quand il s'agit du Mexique, qui dans son décor sans cesse renouvelé offre au touriste, à chaque détour de la route, les vestiges de brillantes civilisations. Leur vocation de bâtisseurs, les Mexicains de l'ère moderne l'ont illustrée par la réalisation d'installations sportives qui associent l'esthétique au réalisme. Avec sa toiture d'immenses alvéoles cuivrées, le Palais des sports offre l'image d'une immense cabine de cosmonaute. Aucun pilier ne gêne la vue des spectateurs qui découvre un magnifique plancher de basket-ball ou le rouge vif des aires de lancer se détache sur le jaune clair d'un plancher de lames étroites de bois. D'inspiration latine, mais nourris aux sources de la technique américaine, les maîtres d'œuvres de ces installations ont d'ailleurs éliminé partout ce qui pouvait être obstacle au regard.

Si la piscine à la toiture incurvée n'atteint pas à la grandeur de cette véritable cathédrale qu'était celle de Tokyo, en revanche, le public est plus proche des bassins de natation et de plongeon qu'il ne l'était dans la capitale japonaise et il vivra intensément les épreuves grâce essentiellement à Etchevarria.

Pour lui permettre d'exprimer le vibrant nationalisme qui, chez le Mexicain, est à fleur de peau, on a repensé douloureusement dans ce pays les critiques qui ont été à l'origine formulées, et certains auteurs autochtones égarés par la passion n'ont pas hésité à traiter les problèmes de l'altitude avec un esprit partisan.

Le président M. Avery Brundage, a d'ailleurs situé parfaitement le problème lors de son discours d'ouverture de la 67^e session du Comité International Olympique, en rappelant fort opportunément que la chute des records ne constituait pas le but essentiel de cette fête quadriennale de l'amitié sportive.

PSYCHOSE DE L'ALTITUDE

Les semaines préolympiques ont d'ailleurs permis à la fois de libérer les athlètes de la psychose de l'altitude et de chiffrer l'étendue de ses méfaits. Ces derniers ne se font sentir que dans les courses soumettant les acteurs à un effort supérieur à la minute, et on a estimé que 30 secondes sur 5000 mètres, et une minute sur 10.000 mètres constituaient l'écart prévisible. La natation pose des problèmes plus ardues et les différences de style constituent en particulier un facteur important d'écart. Il est cependant une hypothèque dont ces Jeux ne peuvent se libérer, malgré l'effort de préparation auquel ont consenti tant d'athlètes dans le monde, les Kenyans en athlétisme et les Mexicains en natations, apporteront sans doute la preuve que l'accoutumance à l'altitude constitue un avantage appréciable sinon décisif. La moindre résistance de l'air à l'avancement et les qualités de ce nouveau matériau qu'est la tartan constituent en revanche un facteur de réussite pour les hommes de sprint et de concours.

Nul doute que nous assistons à une hécatombe de records olympiques, et peut-être même du monde. Ole Ritter, en améliorant le record de l'heure, a d'autre part ouverte des horizons nouveaux aux cyclistes de la terre. L'effort accompli par le Mexique pour mettre sur pied ces Jeux Olympiques a été considérable. Sans doute la ville de Mexico possédait-elle un important capital d'installations sportives qui, par leur beauté et leur caractère fonctionnel, pouvaient répondre à tous les besoins pour l'entraînement des visiteurs.

Le Stade Aztèque, avec ses gradins qui surplombent cette magnifique pelouse, peut rivaliser avec n'importe quelle autre réalisation du même ordre, et il offrira aux footballeurs amateurs un cadre idéal avant d'accueillir la finale de la Coupe du monde en 1970.

Les Mexicains auront en définitive consenti à la seule économie d'un stade olympique. Au stade de la cité universitaire la cérémonie d'ouverture et les épreuves d'athlétisme auront cependant lieu devant 80.000 personnes qui, avant de pénétrer dans l'enceinte, fouleront un sol peint de rose et d'orange, et découvriront sur le mur d'enceinte une magnifique fresque aztèque.

Les installations olympiques ont été complétées par un vélodrome, un gymnase et une salle d'escrime dont l'architecture ne le cède pas à celle du Palais des sports et de la piscine.

La prolongation du boulevard périphérique et l'aménagement de vastes avenues telle celle de Insurgentes, traversant la ville sur plus de trente kilomètres s'inscrivent également dans la cadre des énormes investissements consentis.

Les dépenses engagées dépassent en définitive les deux milliards de pesos, c'est-à-dire les 800 millions de nos francs, et représentent près de 10% du budget du pays. Aussi comprend-on que le Mexicain, d'un naturel susceptible, ait ressenti

douloureusement la cascade d'incidents qui ont fait planer des menaces de tous ordres sur les Jeux. La prise de position des pays africains contre la présence de l'Afrique du Sud au rassemblement mondial de la Jeunesse sportive, le boycottage envisagé par les Noirs américains, ont prélué aux récents événements estudiantins. Les assurances données par le gouvernement mexicain n'ont d'ailleurs pas apaisé toute inquiétude. Et sans céder au traditionnel travail d'intoxication qui avait fait annoncer les éventuels départs des délégations de l'Italie et de la France, on est en droit de craindre que la cérémonie d'ouverture ne soit par marquée par des incidents.

L'EXEMPLE DES TCHECOSLOVAQUES

Nous nous rendrons demain samedi au stade avec un sentiment de malaise et une obsession. Puissent tous les contestataires respecter la trêve olympique, afin que les spectateurs puissent pleinement communier avec les futurs acteurs dans l'amour d'un sport qui tous les quatre ans revient en question.

Les Tchécoslovaques, par leur présence aux côtés des représentants des pays envahisseurs ne donnent-ils pas d'ailleurs l'exemple de la sagesse olympique ?

Plus de 7.000 compétiteurs défendront les couleurs de plus 100 pays (119) : tous les records auront été une fois de plus battus. Les Jeux de Tokyo, en 1964 avaient réuni 6.000 participants (94 nations).

Au lendemain du discours de M. Avery Brundage, réclamant le droit pour tous les pays d'organiser les jeux sous toutes les latitudes, il nous faut mettre une fois de plus l'accent sur le gigantisme de ces compétitions. L'amputation de programme de certains sports à sections professionnelles, le filtrage à l'échelon des continents par des jeux qualitatifs constituent les seuls remèdes efficaces.

Le choix de Mexico aura d'autre part précipité la dangereuse évolution qui conduit à sacrifier l'esprit du sport à un réalisme bien éloigné de ce que devrait encore la nostalgie des jeux de 1952, qui, en Finlande, à Helsinki, avaient dans tous les domaines conservés leurs véritables dimensions. Une fois de plus, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. apporteront la preuve que la hiérarchie du sport reflète le plus souvent l'importance des nations. Quel sera le rôle tenu par le sport français ? Ce dernier vit à l'heure du prestige, et le colonel Crespin, responsable de cette politique, aime à préciser que seul le souci de lutter à armes égales avec la concurrence étrangère l'a aiguillé sur cette voie dangereuse. Le sport français n'a cependant pas des assises assez solides pour que les athlètes sans rivaux sérieux ne succombent parfois à un excès d'individualisme et perdent la notion de leur réelle importance.

Le mal n'a cependant pas de racines encore trop profondes, si nous en jugeons par l'ambiance qui règne en général au sein de la délégation.

L'amitié née à Font-Romeu entre escrimeurs, haltérophiles, hockeyeurs et footballeurs a été contagieuse, et il existe au village un Club France. La réussite dépend du maintien d'un tel climat. Encore faut-il s'entendre sur le sens du mot réussite. Les sommets atteints actuellement dans les principales disciplines olympiques ne permettent plus la moindre défaillance.

La conquête d'une médaille était auparavant le désir d'un athlète d'une réelle valeur internationale. Il doit maintenant, et ses supporters plus que lui-même, limiter ses ambitions à la participation finale. On se félicitera que cette délégation française ne compte pas dans ses rangs de champions qui, à l'exemple de Marcel Hansenne, Alain Gottvallès, Christine Caron et Michel Jazy, soit condamné par l'obtention de la victoire. Le rôle d'outsider convient fort bien, en définitive, aux Français.

Dans le domaine de l'organisation, et nous en terminons par ce chapitre, les Mexicains ont jusqu'à présent été assez fidèles au fameux « manana ». Il faudrait cependant ignorer les facultés de rapide adaptation des Mexicains pour ne pas encore leur faire crédit. N'est-ce pas, d'ailleurs, en ce qui concerne la meilleure façon de nous associer à la trêve olympique ?

Roland Mesmeur. Le Figaro, 12-13 octobre 1968

Document 8 : Un premier bilan

LES POINGS FERMES...

Mexico, 17 octobre (d'un de nos envoyés spéciaux)

C'est donc fait : nous avons, grâce à Colette Besson, notre première médaille d'or. Une Marseillaise un peu lente, et pas toujours dans le ton, s'est envolée gentiment vers le petit podium blanc où la jeune Bordelaise tenait le haut du pavé. Le temps était radieux et le stade olympique presque aussi comble, presque aussi frémissant qu'à la cérémonie d'ouverture. On a beau déplorer – et certainement avec raison- le gigantisme des dernières olympiades, il faut reconnaître que ce stade-là, si élégant, si aérien, sait restituer à la fête sportive son esprit de mesure et son échelle humaine.

Une journée d'athlétisme, cela ne se décrit pas d'avantage qu'un ballet. Chacun joue sa partie sur un coin de pelouse ou une courbe de piste.

Les départs d'une course alternent avec l'annonce des résultats de l'autre ; des scores tombes en même temps aux quatre coins du cirque..., et tout pourtant, s'ordonne et s'harmonise au gré d'une chorégraphie géniale et spontanée. L'ovation formidable qui salue le javelot vainqueur du Soviétique Lusi se confond un moment avec la clameur désespérée qui accompagne l'élimination d'Hervé d'Encausse. Villain ou Bambuck perdent du terrain sur la piste du tartan rose, mais déjà Colette Besson savoure son triomphe...

Aujourd'hui, les jeux du stade tous là sous nos yeux, multiples et uniques, noyés dans les couleurs tendres de la journée qui s'achève ; vert délicat du gazon, rose fugitif du ciel... Et c'est admirable de beauté et fraîcheur. Mais déjà, bien avant le crépuscule, on a allumé les hauts panneaux géants de projecteurs qui s'inclinent très hauts, semblables à des radars guerriers sur l'ellipse olympique. La nuit s'annonce de loin et avec elle- toutes couleurs, toute tendresse effacées- quelques choses de dramatiques semblent prêt à surgir. Tout est contraste et violence maintenant et sous les feux brutaux qui agressent le stade. Sur le tableau électronique, les noms de Tommie Smith, premier et de John Carlos, troisième, s'inscrivent en lettre de feu, et les vainqueurs de 200 mètres plat- les deux noirs et un blanc- ont déjà escaladé le podium.

Alors, ces deux poings gantés de deuil qui dressent soudain avec une gravité impressionnante lorsqu'éclate l'hymne américain, c'est à la fois terrible et fascinant. Ils gardent tous les deux, Smith et Carlos, la nuque baissée, et ils veulent bien signifier ici qu'ils accomplissent un geste infiniment triste...

Le ballet était bien fini. Les jeux de notre temps ne peuvent même plus marquer d'entracte. L'humanité blessée, consciente de ses blessures, ne s'arrête plus si facilement pour jouer...

Philippe Noury, le Figaro, 18 octobre 1968

Document 9 : Les JO de Mexico vus par un journaliste et écrivain célèbre

Le Monde.fr

LA " FIESTA " ET SES OMBRES

Mexico, 28 octobre. - Quand la flamme olympique s'éteignit, on put craindre le pire. La cérémonie d'ouverture, si belle au grand soleil, si riche d'inventions plastiques et de ferveur collective, se répétait dans la pénombre, comme un écho ricanant.

La seule fête digne de ces Jeux magnifiques aurait été une marche de tous les participants, pêle-mêle, au coude à coude, sans oriflammes ni hymnes nationaux, une promenade nocturne des adieux. Tout cela avait été figé, endigué dans une discipline rituelle. C'était en apparence le premier échec du pays organisateur. Et puis soudain, tout changea. Le Mexique - le vrai, - non pas celui des médailles et des fanfares officielles, mais celui de la couleur et de la vraie musique, entra en scène. Le rituel olympique - qui finit par devenir irritant, avec son hellénisme en stuc et ses fanfares en toc - céda le pas à la " fiesta " : entrèrent sur le stade les " mariachis ", ces troubadours populaires qui multiplient par mille la Goulante du pauvre Jean, et pétarada dans le ciel un feu d'artifice digne de Pancho Villa. Alors la vie reprit le dessus sur le cérémonial, on oublia M. Brundage et sa littérature de milliardaire de bonne volonté, le Mexique, qui lutte si bien contre sa gravité et sa mélancolie naturelles par un art de la fête qui n'a son égal qu'au Cambodge, reprenait à son compte les Jeux olympiques pour leur dire adieu.

Ainsi s'achevèrent dans les pétarades et un fastueux ruissellement de masse, sur la pelouse foulée depuis deux semaines par les plus beaux champions, les plus mouvementés des Jeux. Il se trouve encore de bonnes âmes pour dénoncer la politisation des Jeux tout en approuvant le style et l'esprit de l'organisation. C'est se moquer. Ce qui vient de se passer à Mexico a prouvé que, dans un monde où l'injustice persiste et où la conscience en est venue à ceux qui en souffrent avec les moyens de la combattre ou tout au moins de la dénoncer, toute manifestation internationale, sportive ou autre, est guettée par la politique. Que ce soient les Noirs américains ou les Tchèques, on ne peut attendre de grands champions, placés par leur valeur sous les projecteurs du monde entier, qu'ils se retiennent de clamer leurs sentiments à la face du monde qui, pour un instant, les admire et leur fait crédit. Qu'il s'agisse de Tommie Smith ou de Vera Kaslavskaja, leur attitude est, largement, de témoignage. Peut-être retiendra-t-on des Jeux de Mexico qu'ils furent ceux où l'apolitisme sportif est devenu décidément une formule creuse.

L'âge politique

Tout y contribua. On ne peut oublier que cette manifestation sportive fut précédée d'une crise politique majeure dans le pays qui l'organisait. On ne peut oublier non plus que les Jeux eurent une incidence directe sur la politique mexicaine, que la crise qui secoua le pays n'aurait peut-être pas eu la même intensité ou le même rythme si les contestataires n'avaient pas compris qu'il y avait là une occasion d'acculer un gouvernement pressé par ses engagements internationaux à consentir des concessions pour rétablir le calme, et que le pouvoir lui-même n'aurait pas frappé si terriblement, le 2 octobre, s'il n'avait pas eu à faire face à ces mêmes engagements. Si bien que la fusillade de Tlatelolco fut le prix payé par le régime de Mexico pour les Jeux.

Comment peut-on imaginer qu'un tel marché n'ait pas pesé comme une ombre énorme sur tout ce qui s'est passé depuis ? Comment les organisateurs du C.I.O., qui avaient connu et accepté ce prix payé à leur entreprise, ont-ils eu ensuite le front de s'indigner de telle ou telle manifestation politique dans le cadre des épreuves et du rituel des Jeux ? Dans une rencontre internationale immédiatement précédée par un drame dont les victimes ne purent même pas être enterrées en public tant la crainte régnait, pouvait-on attendre la sérénité ?

Ce n'est pas la faute du Mexique si les Jeux sont entrés dans leur âge politique. Il serait bon que nous autres Français gardions ceci en mémoire, qu'au lendemain des Jeux de Grenoble le chef de notre gouvernement tint à affirmer que " la santé des athlètes était la preuve de la santé du régime ".

Sur de tels excès, il sera difficile de revenir. Ce qu'on peut espérer ou même réclamer des organisateurs de ces fêtes merveilleuses et inquiétantes, c'est qu'une sourdine soit mise à un tel déferlement d'hymnes et de drapeaux qui font ressembler les Jeux à un mélange de Camp du drapeau d'or et de Congrès de Vienne. De quoi s'agit-il, après tout ? De montrer la suprématie d'une race sur une autre, d'une bureaucratie sportive sur une autre, d'un système de politique de la santé sur un autre ? Ou de faire apparaître, à travers un grand rendez-vous de la jeunesse internationale, le constant progrès des efforts et des techniques de surpassement de soi ?

Dénationaliser les Jeux

Après deux semaines de fanfares, d'oriflammes, de médailles et de dithyrambes, il est difficile de supporter quelques heures de plus quelque chose qui ressemble à une manifestation nationaliste. Quitter Mexico, c'est faire des plans, peut-être naïfs, peut-être chimériques, pour dénationaliser les Jeux et par là peut-être, à long terme, les dépolitiser. En tout cas, pour abolir ces cérémonies au drapeau qui sont une constante incitation au chauvinisme dont le Mexique, avec ses débordements tonitruants, est peut-être le

moins pervers. Ou bien on entérine ce style des Jeux, ce tournoi paramilitaire entre puissances qui capitalisent les médailles comme des batailles et luttent à coups de fanfares guerrières, et alors il est purement hypocrite de condamner telle ou telle prise de position politique au sein des compétitions, ou bien on s'efforce par tous les moyens de dénationaliser et de personnaliser les Jeux.

Les Jeux étant ce qu'ils sont, ceux de Mexico peuvent être considérés comme une très grande réussite. Les mouvements d'humeur que nous n'avons pas toujours pu réprimer ne comptent guère en comparaison du fonctionnement d'un mécanisme gigantesque qui a donné généralement satisfaction. Sept mille athlètes, trois mille journalistes, cinquante mille touristes, des centaines de milliers de spectateurs, ce monde a été brassé et mis en place avec une dextérité que beaucoup se refusaient à attendre du Mexique. Erreurs de logement ici, d'information là, de distribution ou de transport comptent peu par rapport à l'exactitude presque constante des épreuves, aux conditions techniques à peu près parfaites dans lesquelles elles se sont déroulées, à la splendeur des installations sportives que rien n'égale, nous semble-t-il, à l'étranger - et surtout ne parlons pas de la France à ce sujet, sinon pour nous mettre en colère.

Bref, les organisateurs des Jeux peuvent en porter la réussite à leur crédit. Ils ne manquent pas de le faire, et, en ce sens, l'entreprise est d'ores et déjà un moment de l'histoire mexicaine. A la contestation étudiante, les dirigeants mexicains avaient opposé, voici trois semaines, la terreur. Ils viennent de parachever leur victoire par un succès populaire. Est-ce pour cela qu'ils se sentent assez forts pour décider, depuis deux jours, des libérations d'étudiants ? On serait tenté de dire que les Jeux vont, en quelque sorte, " lubrifier " les mécanismes politiques et sociaux grippés depuis le 26 juillet.

Mais ce serait simplifier des problèmes dont les dimensions sont tout autres. Ce qui est clair, c'est que la parenthèse politique, ouverte le 12 octobre, vient de se fermer. Le Mexique se retrouve face à lui-même.

JEAN LACOUTURE

Publié le 29 octobre 1968

Jean Lacouture, « La « fiesta » et ses ombres », *Le Monde*, 29 octobre 1968

La vision des diplomates

Document 10 : Un bilan politique et diplomatique

20-7-1
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

TÉLÉGRAMME À L'ARRIVÉE

DÉCHIFFREMENT

(E)

AMÉRIQUE
3 0 OCT. 1968

ATTRIBUTIONS : D

2. (AM)AM

3. RC RC RC
IP CM 7

*C pour Washington
fr le 30/x/69*

MEXICO, LE 29 OCTOBRE 1968

RECU LE ----- A 21H46

NO 676/685

ADRESSE A DIPLOMATIE .

AU LENDEMAIN DE LA CLOTURE SOLENNELLE DES JEUX DE LA XIX-ÈME OLYMPIADE ET DE LA DEBORDANTE MANIFESTATION DE LIÈSSE GÉNÉRALE QUI S'EST ENSUITE EMPARÉE DU STADE, DEPUIS LE CENTRE DE LA PISTE JUSQU'AU SOMMET DES GRADINS, L'OBSERVATEUR OBJECTIF PEUT DIRE, AVEC LA PRESSE MEXICAINE DE CE MATIN, QUE, DU PREMIER JOUR A L'APOTHEOSE FINALE, LE PAYS HÔTE A FAIT HONNEUR A L'ENGAGEMENT QU'IL AVAIT CONTRACTÉ ENVERS LE COMITÉ OLYMPIQUE INTERNATIONAL, COMME ENVERS TOUS LES SPORTIFS DU MONDE. JOURNAUX, RADIO ET TÉLÉVISION ONT DIFFUSÉ JUSQU'À SATIÉTÉ LA DESCRIPTION DES INSTALLATIONS ET LE RECIT DES ÉVÉNEMENTS. DANS UNE PROCHAINE DÉPÊCHE JE M'EFFORCERAI DE DRESSER, DU POINT DE VUE MEXICAIN, LE BILAN DE CET EFFORT ET DE CETTE EXPÉRIENCE. CE QUE L'ON PEUT EN RETENIR DES MAINTENANT, C'EST QUE, SUR LE PLAN DE L'ORGANISATION - EN DÉPIT DES DIFFICULTÉS INHÉRENTES À UNE TRÈS GRANDE VILLE, ADONNÉE, QUI PLUS EST, À DES TRAVAUX DE TOUTES SORTES -, COMME SUR LE PLAN DE L'IMAGINATION ET DU GÔUT DANS LA CONCEPTION ET LA RÉALISATION DES BÂTIMENTS AUSSI BIEN QUÉ DES MANIFESTATIONS, LE MEXIQUE S'EST MONTRE L'ÉGAL DES PAYS LES PLUS DÉVELOPPÉS. SEULE FAUSSE NOTE DANS CET ENSEMBLE, L'ATTITUDE CONSTAMMENT

.../...

CHAUVINE DU PUBLIC LOCAL CONTRIBUAIT A RAPPELER UN COMPLEXE D'INFERIORITE QUI, MEME SUR LE PLAN SPORTIF (9 MEDAILLES, DONT 3 D'OR) N'A POURTANT PLUS SA RAISON D'ETRE.

MAIS UN MALAISE D'UNE TOUTE AUTRE GRAVITE A PESE SUR LES JEUX DE MEXICO, EN DEPIT, ET PEUT-ETRE A CAUSE MEME DE LEUR SUCCES. ORGANISES PAR UN PAYS DONT LA STABILITE POLITIQUE ET MONETAIRE, LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE REGULIER ETAIENT DEVENUS LEGENDAIRES DANS LE MONDE ENTIER, LES JEUX OLYMPIQUES DEVAIENT, DANS L'ESPRIT DE LEUR INITIATEUR, LE PRESIDENT LOPEZ MATEOS, ET DE TOUS CEUX QUI ONT TRAVAILLE A LA REALISATION DE SON IDEE, ASSURER LE LANCEMENT DEFINITIF DU MEXIQUE COMME PUISSANCE MODERNE. ALORS QUE CE BUT EST LARGEMENT ATTEINT SUR LE PLAN TECHNIQUE, TROIS MOIS D'UNE AGITATION ESTUDIANTINE, SURVENANT AU PLUS MAUVAIS MOMENT, L'ONT FAIT S'ELOIGNER SENSIBLEMENT SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE ET POLITIQUE. NON SEULEMENT PARCE QU'ELLE A REVELE UN '' MAL DE LA JEUNESSE '' QUI AFFECTE TOUS LES PAYS ET OFFERT A DES OBSERVATEURS PEU BIENVEILLANTS LE SPECTACLE D'UNE REPRESSION SANGLANTE, MAIS SURTOUT PARCE QU'ELLE A RAPPELE, AU MOMENT OU LES YEUX ETAIENT TOURNES VERS LE MEXIQUE, LE NOMBRE ET L'ETENDUE DES PROBLEMES QUE CE PAYS AVAIT ENCORE A RESOUDRE AVANT DE FIGURER PARMIS LES PUISSANCES DEVELOPPEES.

AVOIR DEPENSE TANT DE PEINE ET TANT D'ARGENT POUR QUE LE MONDE, AU LIEU D'APPLAUDIR ET D'ADMIRER, ET MEME S'IL APPLAUDIT ET S'IL ADMIRE, S'INTERROGE ET DOUTE, NE PEUT QUE PLONGER DANS LA TRISTESSE ET L'INQUIETUDE LES HOMMES SERIEUX ET REALISTES QUE SONT LES DIRIGEANTS DU MEXIQUE.

ACCULES A LA DEFENSIVE A L'HEURE QU'ILS CROYAIENT DEVOIR ETRE CELLE DU TRIOMPHE, ILS S'EFFORCENT DE RESTAURER L'IMAGE DU MEXIQUE D'AVANT JUILLET 1968. LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES VIENT D'INVITER, PAR UNE CIRCULAIRE, SES AMBASSADEURS A ENTREPRENDRE UNE '' CAMPAGNE DE REPOSE AUX INFAMIES ET AUX CALOMNIES '' DONT LEUR PAYS EST VICTIME DE LA PART DE LA PRESSE

.../...

MONDIALE ET NOTAMMENT EUROPEENNE. LE MINISTRE DES FINANCES INSISTE SUR LE SUCCES REMPORTE EN EUROPE OCCIDENTALE PAR LA DERNIERE EMISSION DES BONS DE LA COMMISSION FEDERALE D'ELECTRICITE.

MAIS SURTOUT CHACUN ATTEND AVEC UNE CERTAINE ANGOISSE, MAINTENANT QUE LE RIDEAU EST TOMBE SUR LES JEUX OLYMPIQUES, LE TOUR QUE VA PRENDRE LE PROBLE^{ME} ETUDIANT ET LA MANIERE DONT VA _____ REAGIR LE PRESIDENT ET LE PARTI DEVANT LA SITUATION QUI S'EST REVELEE.

DERRIERE LA FACADE BRILLANTE DE " MEXICO, CAPITALE DU MONDE ", DE TIMIDES POURPARLERS, UNE SOIXANTAINE DE MISES EN LIBERTE PROVISOIRE (SUR UN NOMBRE INDETERMINE DE DETENUS) N'ONT PAS SUFFIT A MODIFIER LES POSITIONS DES FORCES EN PRESENCE. DEJA LES ETUDIANTS CONVOQUENT A DE NOUVEAUX MEETINGS - A L'ABRI, IL EST VRAI, DE L'ENCEINTE DE L'UNIVERSITE - TANDIS QUE LE MINISTRE DE L'EDUCATION RAPPELLE AUX ELEVES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE QUE LA DATE DES EXAMENS EST FIXEE AU 4 NOVEMBRE ET CELLE DE LA RENTREE AU 18.

PLUS GRAVE ENCORE PEUT- ETRE EST L'INTERROGATION PORTANT SUR LA REACTION DU GOUVERNEMENT. DIX JOURS AVANT LES JEUX OLYMPIQUES ALORS QU'IL AVAIT LE CHOIX ENTRE UNE TREVE ET LA REPRESSION, IL SEMBLE BIEN QUE LE GOUVERNEMENT AIT, DE PROPOS DELIBERE, CHOISI LA REPRESSION. SANS DOUTE PARCE QUE L'ESPRIT DE MEFIANCE QUI CARACTERISE M. DIAZ ORDAZ LUI INTERDISAIT DE S'EN REMETTRE A UNE PROMESSE DE TREVE, A LA VEILLE D'UNE ECHEANCE INTERNATIONALE AUSSI IMPORTANTE. MAIS CETTE REPRESSION VISAIT-ELLE LES SEULS ETUDIANTS ? NE CHERCHAIT-ELLE PAS A INTIMIDER, DERRIERE EUX, TOUS LES PARTISANS DU MOUVEMENT ET DE L'EVOLUTION DONT ILS SE FAISAIENT LES PORTE-PAROLE ? S'IL EN EST BIEN AINSI, SI LE PARTI REVOLUTIONNAIRE INSTITUTIONNEL MET LA

.../...

SAUVEGARDE DE SES PROPRES PRIVILEGES AVANT LA FIDELITE A L'IDEAL
- REVOLUTIONNAIRE DONT IL ENTRETIENT POURTANT LA PHRASEOLOGIE
A DEFAUT DE LA FLAMME, QUELLE SERA LA DUREE DU REPIT ACHETE PAR
LA SANGLANTE SOIREE DU 2 OCTOBRE ?

L'IDEE QUE LE PAYS SE TROUVE DEVANT DES CHOIX
FONDAMENTAUX QU'IL NE POURRA PAS ELUDER BIEN LONGTEMPS - A SUP-
POSER QUE SES DIRIGEANTS NE LES AIENT PAS DEJA FAITS POUR LEUR
PART - PESE AINSI SUR LES LENDEMAINS D'UNE MANIFESTATION,
REUSSIE EN ELLE-MEME AU-DELA DE TOUT ESPOIR, MAIS DONT ON DOIT
CONSTATER QU'ELLE A APPORTE AU MEXIQUE, AU LIEU DE LA PROMOTION
ATTENDUE, UNE NOUVELLE OBLIGATION DE FAIRE SES PREUVES. APRES
QUARANTE ANS DE STABILITE, DONT VINGT-CINQ ANS DE DEVELOPPEMENT
ACCELERE, ET ALORS QU'ON CROYAIT TOUCHER AU BUT, UN TEL CHANGEMENT
DE ROLE EST DOULOUREUX./.

VIMONT

Télégramme de l'ambassadeur Vimont, le 29 octobre 1968 - 100QO/55

L'analyse de l'historien

Document 11 : Une étude rétrospective

« Avant même que les compétitions olympiques ne débutent, ce massacre entache ce qui devrait être une fête. Pour la première fois, les Jeux ont lieu dans un pays du tiers-monde et peuvent mettre en scène son développement. Les dirigeants mexicains souhaitent en faire une vitrine, mettre en avant leur nation, son dynamisme économique et sa modernité. Loin de l'image apaisée que promeut le slogan « Todo es posible en la paz » (Tout est possible dans la paix), c'est un visage répressif que le gouvernement mexicain montre en début d'octobre. La possibilité de transférer le siège des Jeux aux Etats-Unis est même envisagée. Le gouvernement redoute que les mouvements sociaux perturbent son organisation. La retransmission en Mondovision, pour la première fois en couleur, permet à 500 millions de personnes de suivre les Jeux. L'événement olympique est devenu une scène familière des affrontements internationaux. Le public attend les confrontations et les records. (...)

A Mexico, la confrontation entre les blocs gagne encore en intensité et se déploie sous une nouvelle forme. Les sportifs est-allemands concourent sous leurs couleurs nationales pour la première fois. La RDA peut désormais pleinement manifester sa puissance sportive face à sa rivale de l'Ouest. Le contexte d'effervescences insurrectionnelles, de révoltes et de « transferts de contestation » s'impose durant les compétitions. Les sprinteurs Tommie Smith et John Carlos lèvent le poing sur le podium du 200 mètres pour dénoncer les discriminations dont sont victimes les Afro-Américains aux Etats-Unis. En gymnastique, la Tchécoslovaque Vera Caslavaka a signé quelques mois plus tôt le manifeste des Deux mille mots. Le texte, publié le 27 juin 1968, dans plusieurs journaux tchécoslovaques, défend le mouvement de libéralisation et de démocratisation du « printemps de Prague ». (...) A Mexico, ses prestations séduisent le public et le jury. A 26 ans, elle remporte le concours général, le saut et les barres asymétriques. (...) Lors de la remise des médailles, pendant l'hymne soviétique, elle baisse ostensiblement la tête à deux reprises. Elle aurait alors asséné à Petrik – athlète soviétique - : « Je te félicite comme gymnaste, pas pour l'invasion de la Tchécoslovaque. » Les deux superpuissances sont donc publiquement désavouées par certains athlètes, y compris au sein de leur propre camp.

A Mexico un faisceau de convergences sportives apparaît entre les Grands. Nous sommes en pleine détente et les deux superpuissances connaissent une même contestation de leur propre modèle, tout en poursuivant une même quête de la performance, par des processus et méthodes de plus en plus similaires. »

Sylvain Dufraisse, *Une histoire sportive de la guerre froide*, Nouveau Monde, éditions, 2023, Pages 153 à 155

III) Un exemple de note diplomatique : JO de 1964

Note de François Missoffe, ambassadeur de France au Japon, 24 octobre 1964

Circulation
PLB/rm
RC
17-11-64

PLB/rm
AMBASSADE DE FRANCE
AU JAPON

Tokyo, le 24 Octobre 1964

N° 627 /ACT

MONSIEUR FRANCOIS MISSOFFE
AMBASSADEUR DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE EU JAPON
à
MONSIEUR LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES
DIRECTION GENERALE DES AFFAIRES CULTURELLES ET
TECHNIQUES

PARIS

As. des Jeux Olympiques.

Les XVIIIème Jeux Olympiques, qui ont pris fin aujourd'hui à Tokyo en présence de Sa Majesté l'Empereur marqueront, sans doute, une date dans l'histoire des Olympiades. Les futurs organisateurs de cette rencontre pourront à l'avenir réussir aussi bien que le Japon; bien peu parviendront à le dépasser et à faire oublier le gigantesque mécanisme mis en place dans la capitale nippone et qui, pendant deux semaines, a fonctionné avec la perfection, et peut être aussi l'indifférence, d'une horloge de haute précision.

Le sport est devenu un phénomène trop important dans le monde moderne pour qu'on puisse limiter son analyse à un bilan de médailles ou aux promesses, tenues ou non, par les athlètes des différents pays y compris du nôtre. Les problème qu'il pose aux organisateurs

Attribution:

-Présidence de la République (M. Boitreaux)	2ex.
-Premier Ministre (M. Brosse)	2ex. de haute précision.
-Ministre des Finances (M. Fourcade)	2ex.
-Ministre des Armées (M. Labat)	2ex.
-Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports	5ex.
-CM (M. Consigny)	3ex.
-DGA	10ex.
-AS	10ex.
-Ministre de l'Education Nationale	2ex.

.....

des rencontres, les échanges qu'il donne sur les nations participantes méritent qu'on les analyse.

Les Jeux de Tokyo et le Japon

Le Japon voulait démontrer qu'il appartenait au groupe des grands pays modernes. Sa réussite est totale. Coïncidence ou volonté délibérée, l'explosion de la bombe atomique chinoise a, elle aussi, manifesté l'entrée de l'Empire de Mao Tse Tung dans le club des grandes nations technologiques et montré que le Continent ne voulait pas être en retard sur l'Archipel. Ces deux événements, bien que de nature fort différente, découvrent, en tout cas, les lignes de force d'une Asie en mouvement, impatiente de rattraper son retard et soucieuse de jouer un rôle à la mesure de sa population, de ses richesses, de la qualité de ses hommes.

Un humoriste qui connaissait bien le pays nippon a dit un jour qu'il y avait trois manières de faire les choses : la bonne, la mauvaise et la japonaise. Le monde sait maintenant les résultats que cette dernière permet d'obtenir : un budget colossal, et pratiquement illimité, mis à la disposition des organisateurs; le "remodelage" de la plus grande concentration urbaine du monde qui, en moins de deux ans, s'est couverte d'autoroutes; la retransmission des épreuves en direct pour la télévision des Etats-Unis; la construction, sur plus de 500 Kms de Tokyo à

Osaka, d'une nouvelle ligne de chemin de fer sur laquelle circule, depuis un mois, le train le plus rapide et le plus confortable du monde; une piscine couverte, due au Maître Tangué et qui, sans risque d'erreur, peut se ranger parmi les réalisations les plus achevées et les plus harmonieuses de l'architecture moderne.

Avec discipline, obstination, méticulosité, le peuple japonais pendant près de deux ans a préparé "ses Jeux". Sur le plan sportif, malgré le nombre de ses médailles, il peut ressentir quelque amertume; au mât du stade d'athlétisme et de la piscine, le drapeau frappé du Soleil Levant n'est monté respectivement qu'une seule fois et en troisième position. La leçon est rude et les Etats-Unis qui, ici plus encore qu'ailleurs, ^{ent}avaient intérêt à briller, n'ont pas laissé passer l'occasion. En ce qui concerne l'organisation elle-même, les journalistes étrangers ont souvent estimé que les conditions de travail de la presse étaient loin d'être parfaites. Mais dans l'ensemble, l'opinion nipponne peut se montrer satisfaite.

Dès demain, toutefois, elle va retrouver ses problèmes: la crise ministérielle ouverte par la démission du Premier Ministre qui a attendu la fin des Jeux pour se retirer de la vie politique, la fulgurante percée chinoise dans le domaine nucléaire, une économie dont la croissance rapide

.....

ne s'effectue pas sans difficultés ni risques, un dialogue avec les Etats-Unis qui, par le déséquilibre des forces en présence, n'est pas sans rappeler l'écrasante suprématie des nageurs du Collège de Sancta Clara sur leurs concurrents nippons.

Les Jeux de Tokyo et la France

Nous avons, avec raison, porté un vif intérêt aux Jeux de Tokyo. Le Ministre de l'Education Nationale et le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports sont venus au Japon à cette occasion pour manifester à nos représentants la sollicitude du Gouvernement.

Quelles que puissent être les déceptions d'une certaine presse plus soucieuse de titres à sensation que des véritables intérêts du sport, notre pays a tiré fort honorablement son épingle du jeu. Par le nombre des médailles - une d'or, huit d'argent, six de bronze - il vient en onzième position. Nous avons eu une forte proportion de nos participants dans les finales. Si l'on compare ces résultats au nombre des jeunes Français qui pratiquent régulièrement des disciplines sportives, force nous est de constater qu'ils sont plus que satisfaisants.

Nos représentants, à une ou deux exceptions près, ont manifesté un excellent esprit tout à l'honneur de notre pays et de notre jeunesse. Mais

il faut reconnaître que jamais dans le passé ils n'avaient été placés dans d'aussi bonnes conditions. On ne soulignera jamais assez, à ce propos, la compétence, le dévouement du Colonel Crespin et des services du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports qui ont oeuvré en étroite collaboration avec le Comité Olympique et avec cette Ambassade.

Le système mis en place au début de l'année 1963 par l'Ambassade et par ce qui était alors le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, a donné toute satisfaction. Le Département sait que, dès le printemps de 1963, un des membres de l'Ambassade, M. de Groot, a été, avec l'accord du Comité Olympique français, nommé Attaché Olympique. Les responsables français ont donc pu disposer, à l'Ambassade même, d'une antenne qui a assuré sur place - avec une efficacité qu'il m'est agréable de souligner - la préparation des Jeux en liaison avec le Conseiller Culturel. La formule s'est révélée bonne; tout permet de penser qu'elle pourrait être reprise pour les Jeux de Mexico en 1968 si le Département l'estime opportun.

Mais il s'agit là de problèmes qui sont d'administration et de préparation olympique proprement dites.

Pour un pays, participer aux Jeux c'est aussi donner une image de sa jeunesse, de ses

.....

méthodes d'éducation, de ses qualités morales. Il
serait dangereux de considérer ces rencontres in-
ternationales comme un but en soi et de les uti-
liser à des fins de propagande. Mais il ne serait
pas moins léger de se refuser à voir dans leurs
résultats un fidèle baromètre du développement
du sport parmi les pays participants. C'est pour-
quoi - et à se placer seulement sur le terrain
de la défense de notre prestige à l'étranger -
l'expérience entreprise depuis quelques années
par le Gouvernement pour augmenter le nombre des
installations sportives, pour rajeunir l'esprit
et les méthodes des Fédérations, pour accroître
les heures de sport et de plein air dans les
écoles et les Universités, paraît devoir être
poursuivie. Certes, il n'est pas toujours facile
de concilier les nécessaires interventions de
l'Etat et les légitimes intérêts des clubs, les
droits du Comité Olympique Français et ceux de
la Puissance Publique appelée de plus en plus
à prendre à sa charge de lourdes dépenses. Mais
nous ne pouvons pas ne pas prendre une part sans
cesse plus active à des Jeux fondés par un de nos
compatriotes et auxquels l'opinion mondiale porte
un intérêt aussi soutenu. A cet égard, la venue
au Japon, sur invitation du Secrétaire d'Etat
à la Jeunesse et aux Sports, de hauts fonction-
naires représentant les Ministères intéressés à
l'élaboration d'une large politique du sport est

.....

une initiative qui mérite d'être poursuivie.

Les Jeux de Tokyo et le sport dans le monde

94 pays ont participé aux Jeux de Tokyo soit une vingtaine de plus qu'à Rome. Un seul incident politique les a marqué : malgré les multiples interventions nippones, les athlètes indonésiens et Nord coréens, exclus de l'organisation olympique à la suite des incidents qui ont marqué l'année dernière les Jeux de Djakarta et qui étaient venus au Japon ont dû repartir dans leur pays sans avoir pu participer aux épreuves. Les "deux Allemagne" ont lutté sous le même drapeau - noir, jaune, rouge, frappé de l'emblème olympique - et pour faire entendre dans les stades un fragment de la IXème Symphonie; il y a eu de multiples frictions au sein de l'équipe mais le public n'en a rien su. Le nombre des défections d'athlètes des pays de l'Est a été faible; six jusqu'ici, pour la plupart hongrois; en sens inverse un ressortissant de Taiwan a manifesté le souhait de rentrer en Chine.

Les spectateurs, au neuf dixième japonais, n'ont jamais fait preuve de chauvinisme. Ils ont assisté aux Jeux avec la discipline et la gravité qu'ils apportent à toute cérémonie et qui donne à la vie sociale une atmosphère guindée qui parfois nous étonne. Ils ne leur a pas échappé, toutefois,

.....

penser que la Chine qui, à l'heure actuelle, n'aurait rien à gagner à participer à des Jeux Olympiques appuiera des initiatives qui risquent, dans la prochaine décennie, de modifier l'organisation mondiale du sport. Une évolution risque donc de se dessiner qu'il est souhaitable de suivre de près. Dans ce domaine, notre pays indique une des routes à suivre lorsqu'il apporte une aide technique substantielle aux Fédérations africaines essayant ainsi d'éviter que, dans le domaine du sport, ne s'élargisse le fossé qui sépare les nations riches de celles qui ne le sont pas.

+
+ +

Les indications précédentes ne seraient pas complètes si elles n'apportaient pas des précisions sur l'utilisation du français qui est la langue officielle de l'Organisation Olympique. Tous les documents officiels ont été publiés en japonais, français et anglais. Lors de la cérémonie inaugurale, les discours prononcés en japonais et en anglais ont été traduits en français sur un tableau électronique. Un enregistrement de la voix de Pierre de Coubertin a été diffusé à cette occasion.

En revanche, à la seule exception des épreuves d'équitation et d'escrime, les résultats étaient annoncés en japonais et en anglais. Mais il était

.....

régulièrement conseillé, en français, aux spectateurs de se reporter aux tableaux d'affichage pour y lire les résultats. Il convient de préciser qu'on estime à 85% environ, le pourcentage d'anglophones parmi les spectateurs occidentaux.

J'ajoute que le Ministère nippon des Affaires Etrangères offre à tout visiteur quittant l'Archipel par avion, un ouvrage de bonne tenue et fort bien illustré sur le Japon. Le voyageur peut choisir entre une édition française ou anglaise.

Notre presse a fait, de son côté, un effort particulier. La période des Jeux aura été la seule dans l'histoire du Japon moderne où il a été possible d'acheter régulièrement des journaux français dans quelques uns des grands hôtels de la capitale./.

François MISSOFFE

24 octobre 1968 MEAE 131QO/176